

Il ne fallut qu'un coup d'œil à Suzanne pour deviner ce qui se passait dans le cœur de Villemont ; la pâleur du visage, la contraction des traits étaient des indices auxquels elle ne pouvait se méprendre. Voulant toutefois lui laisser le temps de toucher à son sujet délicat, elle attira son attention sur de belles roses fraîchement épanouies et qu'elle cultivait avec amour. Le jeune homme en fit l'éloge d'un air distrait ; puis il ajouta tout à coup, avec un peu d'amertume, en désignant la plus belle espèce :

— N'est-ce pas celle que vous appelez la *Laurence* ?

Suzanne répondit en souriant :

— Trouvez-vous le nom mal choisi pour celle qui réunit le triple avantage de la grâce, de la beauté, de la fraîcheur ?...

Et comme le jeune homme avait baissé la tête sans répondre, M^{lle} Dillois ajouta :

— Je n'ai sans doute rien à vous apprendre, car vous venez de voir nos amies.

— Vous avez raison de vous servir de ce titre, répartit Francis, car il ne sera bientôt plus qu'un souvenir.

— Ma bien tendre affection pour Laurence, ajouta